HAL open science

”En estas pobres letras”. Formes et formules discursives dans les lettres d’exilées espagnoles en France (1939-1940)

Marta López Izquierdo

▶ **To cite this version:**

Marta López Izquierdo. ”En estas pobres letras”. Formes et formules discursives dans les lettres d’exilées espagnoles en France (1939-1940). Pandora : Revue d’études hispaniques, 2020. hal-03022108

HAL Id: hal-03022108

https://hal.science/hal-03022108

Submitted on 1 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« En estas pobres letras » Formes et formules discursives dans les lettres d'exilées espagnoles en France (1939-1940)

Marta LÓPEZ IZQUIERDO

Université Paris 8 / Laboratoire d'Études Romanes (EA 4385)

Résumé

Dans cet article, nous étudions les lettres écrites par des réfugiées espagnoles en France, depuis les camps d'internement et autres centres d'accueil à la fin de la guerre d'Espagne. Nous nous intéressons aux formules épistolaires utilisées dans leurs lettres de demande d'aide ainsi qu'aux formes de variation linguistique (diaphasique et diastratique) qu'elles contiennent. Les éléments dégagés à travers l'étude de leur structure textuelle, pragmatique et linguistique nous permettent de mieux comprendre qui étaient ces femmes et quelles stratégies discursives elles mobilisent pour faire face à leur expérience migratoire à travers le discours épistolaire. Ces lettres font partie du fonds édité et analysé dans le projet CAREXIL-FR.

Mots-clefs : exil républicain espagnol – discours épistolaire – mains inexpertes – variation linguistique - CAREXIL-FR

Resumen

En este artículo, estudiamos las cartas escritas por las refugiadas españolas en Francia desde los campos de internamiento y otros centros de acogida al final de la guerra civil española. Nos interesamos en las fórmulas epistolares utilizadas en sus peticiones de ayuda, así como las formas de variación lingüística (diafásica y diástratica) que contienen. Mediante el estudio de su estructura textual, pragmática y lingüística, tratamos de comprender mejor quiénes eran esas mujeres y qué estrategias discursivas movilizaron para hacer frente a su experiencia migratoria a través del discurso epistolar. Estas cartas forman parte de la colección editada y analizada en el proyecto CAREXIL-FR.

Palabras clave : exilio republicano español – discurso epistolar – manos inhábiles – variación lingüística – CAREXIL-FR

Abstract

In this article, we study the letters written by Spanish refugees in France from internment camps and refugee shelters at the end of the Spanish War. We are interested in the epistolary formulas used in their letters of request for help as well as the forms of linguistic variation (diaphasic and diastratic) they contain. By studying their textual, pragmatic and linguistic structure,

we seek to better understand who these women were and what discursive strategies they mobilized to deal with their migratory experience through epistolary discourse. These letters are part of the collection edited and analysed in the CAREXIL-FR project.

Key Words : Spanish republican exil – epistolary discourse - unskilled hands – linguistic variation – CAREXIL-FR

Dans le cadre du projet CAREXIL-FR (Cartas de REpublicanos Españoles REfugiados y EXILiados en FRancia / Lettres de Républicains Espagnols Réfugiés et Exilés en France), nous nous proposons d'éditer, d'annoter et d'étudier, à travers une plateforme numérique, un corpus de lettres écrites par des réfugiées espagnoles depuis les camps d'internement et les refuges où elles furent accueillies à leur arrivée en France en 1939[1].

Il s'agit d'une collection de lettres manuscrites, appartenant aux archives de la CAEERF (Commission d'Aide aux Enfants Espagnols Réfugiés en France), conservées dans les Archives nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine. Ces archives font partie de ce que l'on a appelé les « fonds de Moscou », désignant des archives saisies en 1940 par les autorités allemandes pour être emportées en Allemagne, où les Soviétiques s'en emparèrent en 1945, les conservant dans les Archives spéciales centrales d'État de l'URSS à Moscou, avant de les restituer à la France dans le courant des années 1990 et au début des années 2000.

Bien que l'inventaire détaillé de ces archives reste à faire, on évalue aujourd'hui à plus de 1000 les lettres manuscrites, parmi un ensemble de près de 3000 pièces documentaires de nature diverse, écrites pour la plupart par des femmes. Il s'agit de lettres d'appel à l'aide, dans lesquelles les auteures prennent la plume, poussées par la nécessité. Nous conservons également pour beaucoup d'entre elles la réponse que la CAEERF leur envoya et qui comporte de nouvelles informations sur la situation que vivaient les familles réfugiées. Le fonds conserve également des lettres en français et en anglais échangées entre les membres de la Commission et les institutions françaises (préfets, maires des communes accueillant des réfugiées, collaborateurs divers...) et autres organisations internationales d'aide en France, en Suisse, en Suède, en Grande-Bretagne...

Ce fonds offre par conséquent un matériel exceptionnel pour l'étude d'un phénomène d'exil politique. D'un point de vue linguistique, notre travail relève, à la suite d'autres projets d'édition électronique de documents historiques, et notamment de lettres[2], des études dites des « mains inexpertes » ou *manos inhábiles*, qui ont prouvé l'intérêt de ce type de documents pour connaître les modalités parlées de la langue d'une

[1] La plateforme, en cours de construction, est disponible à l'adresse suivante : https://carexil.univ-paris8.fr/

[2] Notamment le projet Post-Scriptum (http://ps.clul.ul.pt/es/index.php?).

autre période[3]. Il s'agit également pour nous d'un moyen d'étudier les répertoires linguistiques des femmes semi-lettrées de l'époque et les stratégies qu'elles mettent en place pour élaborer une modalité épistolaire formelle. Déplacées en France, séparées de leurs maris au passage de la frontière, elles se retrouvent avec leurs enfants dans des camps de fortune ou des refuges improvisés. L'écriture de ces lettres est ainsi forcée par la situation exceptionnelle de l'exil et nous transmet un témoignage linguistique de femmes qui, dans d'autres circonstances, n'auraient probablement pas laissé de traces écrites pour l'histoire.

Comme l'écrit Armando Petrucci[4], il s'agit de « lettres extraordinaires », c'est-à-dire : « [cartas] redactadas y expedidas en condiciones anormales por personas en una situación de sufrimiento por diversos motivos : desarraigo forzado de su familia, situaciones angustiosas, de confinamiento, de temor o de certeza de una muerte inminente ». Au cours du XXe siècle, au milieu des terribles conflits qui s'y sont déroulés, de nombreux Européens semi-lettrés se sont vus contraints ou poussés à écrire des lettres pour tenter d'améliorer leur situation ou pour trouver une forme de soulagement au moyen de l'écriture. Ces lettres « extraordinaires et forcées » constituent, d'après A. Petrucci[5], « la mayor y más extendida experiencia escriptoria de las clases subalternas semialfabetizadas de la Europa contemporánea »[6].

En effet, pour beaucoup d'entre elles, les auteures des lettres que nous étudions font partie de la population féminine semi-lettrée, avec une connaissance très rudimentaire de l'écriture. N'oublions pas qu'en 1930 40% des femmes étaient totalement analphabètes (ne savaient ni lire ni écrire), face à 24% des hommes[7]. Ces textes montrent

[3] Voir en particulier M. Fernández Alcalde (*Cartas de particulares en Indias del s. XVI. Edición y estudio discursivo,* Madrid-Berlín, Iberoamericana-Vervuert, 2009), sur les lettres d'émigrants espagnols en Amérique, S. Gómez Seibane (« Cartas escritas por mujeres vascas en la primera mitad del siglo XIX », dans B. Almeida Cabrejas *et al.* (éds.), « Cansada tendré a vuestra excelencia con tan larga carta ». Estudios sobre aprendizaje y práctica de la escritura por mujeres en el ámbito hispánico (1500-1900), Lugo, Axac, 2017, pp. 133-149), sur les lettres de la famille Zabala au XIXe siècle et A. Octavio de Toledo y Huerta et L. Pons (*Textos para la historia del español X : queja política y escritura epistolar durante la Guerra de la Independencia : documentación de la Junta Suprema Central en el AHN. Selección, edición y estudio lingüístico*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, 2016), sur les lettres de plainte anonymes du XVIIIe siècle.

[4] *Scrivere lettere. Una storia plurimillenaria*, Roma-Bari, Laterza, 2008 [Traduction espagnole : *Escribir cartas, una historia milenaria,* Buenos Aires, Ampersand, 2019, p. 199].

[5] *Ibid.,* p. 201.

[6] Appartiennent à cette tradition épistolaire les lettres des prisonniers de guerre italiens de la Première Guerre Mondiale, éditées dès 1921 par le linguiste autrichien Léo Spitzer (*Italienische Kriegsgefangene Briefe. Materialien zu einer Charakteristik der volkstümlichen italienische Korrespondenz*. Bonn : Hanstein, 1921. [Traduction italienne : *Lettere di prigioneri di guerra italiani. 1915-1918,* Turin, Boringhieri, 1976]), ou les lettres des poilus, publiées il n'y a pas si longtemps en France (J.P. Gueno et Y. Laplume, *Paroles de poilus : Lettres et carnets du front 1914-1918*, Paris, EJL, 1998), et étudiées d'un point de vue linguistique par Pierre Rézeau (*Les mots des poilus dans leurs correspondances et leurs carnets,* Strasbourg, SLR, ELiPhi, 2018). Dans le domaine hispanique, G. Adámez Castro (*Gritos de papel. Las cartas de súplica del exilio español*, Granada, Editorial Comares, 2017) a publié une étude historique sur des lettres de réfugiés espagnols écrites pendant et après la guerre civile.

[7] M. Vilanova Rivas et X. Moreno Juliá, « Atlas de la evolución del analfabetismo en España », dans *Resúmenes de Premios Nacionales de Investigación e Innovación Educativas 1990*, Madrid, Ministerio de Educación, Cultura y Deporte, Centro de Investigación y Documentación Educativa, 1991, p. 7-30, p. 22.

par conséquent un maniement limité de la langue écrite qui coïncide avec ce qu'A. Petrucci appelle l'épistolarité subalterne, laquelle se distingue par sa diversité matérielle, graphique et linguistique de l'épistolarité bourgeoise. Les lettres populaires se caractérisent par l'usage de papier de mauvaise qualité ¾ dans notre cas, des feuilles arrachées de cahiers d'écolier ¾, par l'utilisation du crayon de papier, leur mise en page désordonnée, l'emploi fréquent des marges pour l'écriture, l'absence ou l'usage asystématique de la ponctuation, la répétition maladroite de vieux modèles scolaires et l'imitation peu réussie de modèles bureaucratiques ou de manuel. Ces traits sont également présents dans beaucoup des textes épistolaires de notre corpus, comme nous le verrons.

Il faut également relier ces discours épistolaires au genre de la lettre de supplication, adressée par les plus humbles aux puissants[8]. Les réfugiées adoptent dans un grand nombre de cas la position soumise du suppliant pour s'adresser avec révérence à ceux qui peuvent leur venir en aide. Cette asymétrie dans les rôles de l'expéditeur et du destinataire entraîne des choix discursifs et linguistiques marqués, comme l'usage de certaines formules et formes d'adresse ou l'effort pour construire un discours élaboré avec les moyens ¾ limités ¾ disponibles.

Dans cet article, nous nous intéressons aux formules épistolaires utilisées par ces femmes lors de l'élaboration de leurs lettres de demande d'aide ainsi qu'aux formes de variation linguistique (diaphasique et diastratique) qu'elles contiennent. Ces éléments nous permettront de mieux comprendre qui étaient ces femmes et quelles stratégies discursives elles mobilisent pour faire face à leur expérience migratoire à travers le discours épistolaire.

Dans un premier temps, nous introduisons brièvement le contexte historique de la *Retirada*, qui est à l'origine de la présence en France de ces réfugiées espagnoles. Nous présentons dans les trois sections suivantes la méthode d'étude de notre corpus, qui combine une approche à la fois textuelle, pragmatique et linguistique, en illustrant avec des exemples de notre corpus les différents phénomènes répertoriés. Notre but est ici de proposer une démarche heuristique, à partir de l'analyse d'une centaine de lettres (sur le millier estimé que contient le fonds), afin d'identifier les éléments les plus pertinents pour l'analyse de l'ensemble des lettres du projet CAREXIL-FR. Nous y reviendrons dans nos conclusions.

LA *RETIRADA* : UN EXODE EXCEPTIONNEL

Les migrations d'Espagnols en France ont commencé à prendre de l'ampleur dès la fin du XIXe siècle, notamment à partir de 1914, avec l'entrée en guerre de la France, puis pendant la période de l'entre-deux-guerres. En 1921, sont recensés en France 255 000

[8] C. Zadra et G. Fait, *Deferenza, rivendicazione, supplica. Le lettere ai potenti*, Paese-Treviso, Pagus, 1991.

Espagnols, concentrés principalement dans le Midi et le sud-ouest de la France, ainsi qu'autour des grandes villes : Lyon, Paris.

Le début de la guerre civile espagnole marque une véritable accélération du flux d'Espagnols, au fur et à mesure que tombent les diverses régions aux mains de l'armée nationale (Saint-Sébastien et Irun, 1936 ; côte cantabrique 1937 ; Aragon, 1938 ; Catalogne janvier 1939). Cette dernière défaite provoque une véritable avalanche de personnes vers la frontière française, environ 500 000 réfugiés, hommes, femmes et enfants, qui sont acheminés par les autorités françaises, totalement débordées, vers des camps ou des centres d'accueil improvisés, pour la plupart dépourvus du strict nécessaire.

Enfin, dans les années 60 et jusqu'en 1973, une dernière vague migratoire d'importance arrive en France, grâce aux accords signés entre le gouvernement de Franco et l'État français pour pourvoir au besoin de main d'œuvre de l'économie française, florissante pendant les « Trente Glorieuses ». Ces immigrés, en provenance des régions les plus sous-développées de l'Espagne (Andalousie, Galice), s'installent dans les zones traditionnelles d'immigration espagnole, ainsi qu'autour des grandes villes et des zones industrielles et minières du nord-est. Ils étaient 587 000 en 1974.

Dans ce flux migratoire qui caractérise tout le XXe siècle, la *Retirada* est un exode exceptionnel et cela à plusieurs titres. Tout d'abord, les raisons de ce mouvement migratoire sont politiques et non pas économiques, comme pour les deux autres vagues au cours du même siècle. Deuxièmement, le nombre des réfugiés pour le seul mois de février frôle, nous l'avons dit, le demi-million de personnes, un chiffre sans égal pour toute la période considérée. De même, la distribution géographique des exilés, qui s'étendait désormais à tout l'hexagone, à l'exception de Paris, zone interdite pour les réfugiés, rompt avec la localisation traditionnelle des immigrants espagnols. Enfin, l'exil concerne tout le spectre social de l'Espagne de l'époque ; il s'agit, comme l'écrit Alicia Alted[9], du « destierro de todo un pueblo, desde el analfabeto hasta los hombres de mayor ciencia y cultura »[10].

Cet ensemble de circonstances configure la situation migratoire spécifique de l'exil républicain espagnol et des situations linguistiques qui s'y rattachent[11]. C'est dans ce contexte que nous devrons situer les lettres des réfugiées espagnoles, objet de notre étude.

---

[9] *La voz de los vencidos : el exilio republicano de 1939*, Madrid, Aguilar, 2005, p. 21.

[10] Comme l'écrit l'historienne Geneviève Dreyfus-Armand, l'émigration politique de 1939 « reflète socialement l'Espagne de son époque : il s'agit d'un pan entier de la société espagnole qui est parti, dans des proportions pratiquement identiques, dans ses composantes, à celles du pays d'origine » (G. Dreyfus-Armand, *L'Exil des républicains espagnols en France. De la Guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999, p. 192).

[11] Pour une présentation des sources disponibles pour l'étude de cette population, voir López Izquierdo, « Francés y español en contacto. Itinerarios lingüísticos de los exiliados republicanos en Francia », *Boletín Hispánico Helvético,* 35-36, 2020 (sous presse).

LE MODÈLE TEXTUEL À L'ŒUVRE

L'ensemble des lettres que nous avons pu étudier présente une structure textuelle conforme au modèle épistolaire, composée selon Jean-Michel Adam[12] de cinq parties : 1. ouverture, 2. exorde, 3. corps, 4. conclusion et 5. clôture[13].

En tant que composantes d'une macro-unité textuelle dialogale, les séquences d'ouverture et de clôture assurent la fonction phatique entre l'auteur et le destinataire de la lettre, tandis que le corps contient une ou plusieurs séquences transactionnelles, où se trouve le centre de l'interaction. Les séquences 2 et 4, quant à elles, sont optionnelles ; elles peuvent être plus ou moins développées selon les lettres et servent de zones de transition entre, d'un côté, l'ouverture et la clôture, et de l'autre, le corps. Ainsi, la salutation en ouverture est accompagnée parfois d'un complément sous forme de question sur l'état de santé du destinataire, de vœu portant sur le présent ou le passé, ou bien d'une allusion à l'acte de lecture[14]. En position symétrique, l'acte de clôture peut être préparé en amont par une justification, une salutation, un remerciement, un vœu...[15] Enfin, il est possible aussi de rajouter une séquence de post-clôture, le *post-scriptum*, dont les fonctions sont diverses : ajout, correction, justification...

Même lorsque la lettre est conservée de façon isolée, elle doit être intégrée dans une séquentialité qui est propre à toute correspondance : dans nos lettres, les réfugiées s'adressent à la CAEERF et nous disposons dans beaucoup de cas de la réponse que celle-ci fit parvenir aux demandeuses. Dans certains cas, nous possédons même de plusieurs échanges entre une même réfugiée et les personnes de l'organisation.

La lettre suivante illustre l'emploi plutôt réussi que font les exilées espagnoles des modèles textuels épistolaires[16], même lorsqu'elles maîtrisent mal la modalité écrite de la langue.

> [9]
> [1 garçon 9 ans
> 1 fille 7 ans
> 1 garçon 6 ans

[12] « Les genres du discours épistolaire. De la rhétorique à l'analyse pragmatique des pratiques discursives », dans J. Siess (éd.) : *La lettre entre réel et fiction*, Paris, SEDES, 1998, p. 37-53.

[13] La tradition médiévale de *l'ars dictaminis* distinguait également cinq parties dans une lettre : *salutatio, captatio benevolentiae, narratio, petitio, conclusio*, tandis que la tradition classique n'en compte que trois : *exordio* (prise de contact avec le destinataire de la lettre), *narratio* (présentation et développement du thème du discours) et *conclusio* (rupture du contact).

[14] C. Kerbrat-Orecchioni, « L'interaction épistolaire », dans J. Siess : *La lettre entre réel et fiction*, Paris, SEDES, 1998, p. 1536.

[15] C. Kerbrat-Orecchioni, *Op. cit.*

[16] Nous procédons à une transcription fidèle des lettres du corpus, en respectant la graphie utilisée par les auteures et en reflétant autant que possible la disposition typographique (respect des sauts de ligne et des paragraphes, ponctuation, emploi de majuscules, etc.). Nous indiquons entre crochets [...] les annotations qui ont été rajoutées par une autre main, en général celle d'une collaboratrice de la CAEERF, qui indique de façon synthétique, en français le plus souvent, le contenu de la demande et la date à laquelle la réponse a été envoyée.

1 garçon 4 ans
1 femme
à envoyer]
[le 31 mai 40]

Chateau de Meuvaines a 25 de Mayo de 1940
[Calvados]

Señor Don Josep Ma Trias
Muy Señor mio en terada por una conpañera
de que aresibido una carta de usted en la que le
manda un paquete y en contrandome yo muy
nesesitada leruego agan el fabor de ayudarme
en lo que lesea posible tengo 4 hijitos el mallo
de 9 años y una niña de 7 años y hotro niño de 6
años y hotro de 4 años y lo tengo des carzo y sin
ropa lo mismo de ropa interio que de pantalones
y de gerse y la niña tanbien la tego bastante
nesesitada y le ruego que sitiene alguna ropa
bieja para mi leruego agan el fabor de mandarme
lo que puedan y no cansandoles mas se despide de
usted dandoles las gracias antisipadas esta suse-
gunda serbidora Teresa Ruiz Marquez
(CAREXIL_4_145_009).

La lettre de Teresa Ruiz Márquez que nous venons de lire présente une structure textuelle conforme au modèle canonique, même si celle-ci ne se reflète pas toujours dans l'organisation typographique des paragraphes et des sauts de ligne. Sur ce dernier point, il faut prendre en compte le fait que les réfugiées étaient très démunies et manquaient le plus souvent de papier pour écrire. Les lettres qui nous sont parvenues sont écrites pour la plupart sur des feuilles arrachées à des cahiers et leur mise en forme doit s'adapter, par conséquent, à des moyens d'écriture précaires.

Voici les différentes séquences que nous pouvons reconnaître, suivant le modèle de J.M. Adam[17], à partir de la lettre qui précède :

(1bis)
[Chateau de Meuvaines a 25 de Mayo de 1940

Señor Don Josep Ma Trias
Muy Señor mio**]**$_{\textbf{OUVERTURE}}$

[17] *Op. cit.*

[en terada por una conpañera
de que aresibido una carta de usted en la que le
manda un paquete y en contrandome yo muy
nesesitada]$_{\text{EXORDE}}$
[leruego agan el fabor de ayudarme
en lo que lesea posible tengo 4 hijitos el mallo
de 9 años y una niña de 7 años y hotro niño de 6
años y hotro de 4 años y lo tengo des carzo y sin
ropa lo mismo de ropa interio que de pantalones
y de gerse y la niña tanbien la tego bastante
nesesitada y le ruego que sitiene alguna ropa
bieja para mi leruego agan el fabor de mandarme
lo que puedan]$_{\text{CORPS}}$
[y no cansandoles mas [se despide de
usted]$_{\text{CLÔTURE...}}$ dandoles las gracias antisipadas]$_{\text{CONCLUSION}}$
esta suse-
gunda serbidora Teresa Ruiz Marquez]$_{\text{...CLÔTURE}}$

Tout y est, et bien que de nombreux écarts graphiques soient repérables dans le texte (*en terada, aresibido, leruego, hotro, interio, bieja...*), montrant le faible niveau de scolarisation de l'auteure, l'organisation discursive combine efficacement les cinq séquences qui composent une lettre : une ouverture où apparaît sur une ligne bien distincte l'indication du lieu et de la date, puis le nom du destinataire, et enfin, une formule de salutation respectueuse, *Muy Señor mio* ; un exorde, où s'expriment les motifs qui justifient l'acte d'écriture de la lettre ; le corps de celle-ci, où se concentre l'essentiel du message transmis : la demande d'aide et les précisions sur les besoins de la réfugiée et sa famille ; la conclusion, qui chevauche en partie la clôture, pour annoncer la fin de la lettre et les remerciements (*y no cansandoles mas... dandoles las gracias antisipadas*), et enfin la formule de salutation finale et la signature, qui forment la clôture (*se despide de usted su segunda serbidora Teresa Ruiz Marquez*). À noter la confusion dans la formule finale entre *segunda* et *segura,* qui s'explique probablement par l'usage habituel d'abréviations dans ce type de formule (S.S.S.), qu'on retrouve dans de nombreuses lettres de notre fonds.

Par ailleurs, l'ouverture et la clôture sont des moments particulièrement délicats, qui exigent la mise en place de stratégies d'atténuation à travers les principes de la courtoisie. D'où l'emploi régulier à ces endroits précis de formules hautement ritualisées et fréquemment abrégées. Voici un échantillon de la variété de formules que nous trouvons en ouverture dans notre corpus, ordonnées selon un niveau décroissant de formalité :

(2)Muy Señores míos
Respetables y bien echores de los refujiados españoles
Distinguida Señora

Distinguidos Compatriotas
Amables Señores
Señora Madame
Queridos Señores
Estimada compañera
Queridas Compañeras

Les formules de clôture sont souvent liées syntaxiquement à la conclusion et forment ensemble une phrase complexe. En voici quelques exemples, où nous soulignons la partie qui constitue à proprement parler la salutation de clôture :

1. Mis adelantadas gracias, deseandoles las | Pascuas más felices, queda de Vd | S. S.
2. (CAREXIL_5_202_217)
3. les doy las | gracias anticipadas y sin mas sedes pide | de V esta atenta y S.S.q.M.B.
4. (CAREXIL_ 3_133_237)
5. servidora (CAREXIL_4_140_022)
6. Sin mas por hoy se depida (sic) una necesitada | de Vd. y espero que si puede me ayudara
7. (CAREXIL_4_140_036)
8. No dudo seré atendida, tenien|do en cuenta nuestro estado y | dandoles las gracias anticipadas, les saluda | afectuosamente esta compatriota (CAREXIL_1_130_103)
9. se | despide esta su serbidora y | que su bida seaagraciada (CAREXIL_1_128_104)
10. Sin otra cosa de particular le envia | las gracias y se ofrece a V.S.S (CAREXIL_4_143_088)
11. mi saludos a toda la comisión y Vd | reciba los saludos más cordiales de su | afectisima y S.S.Q.E.S.M. (CAREXIL_4_165_008)

Comme on peut le constater, la conclusion exprime l'épuisement du thème principal (*sin mas, sin mas por hoy, sin otro particular*), des remerciements pour la réponse attendue (*mis adelantadas gracias*, *les doy las gracias anticipadas, le envia las gracias*), des vœux de bonheur pour le destinataire (*deseandoles las Pascuas más felices, que su bida sea agraciada*), l'espoir de voir ses demandes satisfaites (*espero que si puede me ayudara, No dudo seré atendida*). La formule de salutation sert à déclarer la position de soumission de l'auteure de la lettre par rapport au destinataire, en évoquant l'idée de service dû (*servidora, S.S.* = 'su servidora', *esta su servidora*), d'appartenance (*queda de usted*), offre de la personne (*se ofrece a usted*) et diverses marques d'estime (*los saludos más cordiales, su afectisima, les saluda afectuosamente*) et de respect, dont le baise-main (q.M.B = 'que (su) mano besa') ou, de façon moins formelle, la poignée de main (Q.E.S.M. = 'que estrecha su mano'). Ces formules présentent d'habitude l'usage de la 3e personne pour référer à l'énonciateur de la lettre, exprimant par ce biais une distance maximale, signe de respect et du caractère rituel de ces formulations. Le répertoire des formules attestées dans notre corpus est très vaste (nous ne pouvons pas encore fournir une liste exhaustive car le corpus est en cours

de dépouillement) ; il rend compte d'une certaine créativité dans la combinaison des formes à l'intérieur du paradigme d'expressions quasi-figées.

LA STRUCTURE PRAGMATIQUE DES LETTRES

L'analyse de ces formes, liées à un placement particulier au sein de la structure textuelle, fait apparaître une autre composante des textes étudiés : la structure pragmatique, qui se superpose à la première. Si toute lettre exprime par définition un macro-acte énonciatif du type 'réponds-moi'[18], ceci est particulièrement vrai des lettres que nous analysons, puisqu'elles servent à énoncer une demande que l'on pourrait paraphraser par 'réponds à ma demande'. Il s'agit d'un acte complexe qui peut être décomposé en plusieurs micro-actes[19] :

- des marqueurs d'ouverture à fonction phatique : appellatifs, formules de traitement ;

- des mouvements d'appui ayant pour fonction d'atténuer l'acte principal : des justifications, des excuses ;

- un acte principal ou demande proprement dite : il peut adopter des stratégies directes avec des énoncés performatifs directs (11-12), indirectes conventionnelles avec des énoncés performatifs indirects (13) ou indirectes non conventionnelles à travers des inférences (14) :

1. Ayúdame
2. Te ruego que me ayudes
3. ¿Podrías ayudarme?
4. Estamos muy necesitados de ayuda

L'acte principal apparaît dans le corps des lettres et se présente sous des stratégies diverses : le plus souvent, nous trouvons un énoncé performatif exprimant la demande, avec des précisions sur l'objet demandé (habits, chaussures, autre type d'aide) et à côté, très fréquemment, une justification qui explicite la situation ou l'événement qui motive la demande. Ainsi, des séquences descriptives et/ou narratives accompagnent l'énoncé performatif.

S'agissant d'un acte qui menace la face du destinataire[20], il doit être accompagné de certaines précautions pour l'adoucir : des justifications, des excuses et l'affirmation d'une

[18] C. Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.*

[19] S. Blum-Kulka, J. House et G. Kasper (éds.), *Cross-cultural pragmatics : requests and apologies,* Norwood, Ablex, 1989.

[20] Un acte menace la face de l'interlocuteur lorsqu'il met en péril son image positive (l'estime qu'il réclame pour soi), par exemple, les insultes, ou son image négative (le territoire et la liberté personnels qu'il veut préserver de l'influence des autres) : c'est le cas des actes directifs, comme l'acte de demande que nous étudions ici (E. Goffman, *La presentación de la persona en la vida cotidiana*, Madrid, Amorrortu-Murguía, 1987 [1959]; *Relaciones en público*, Madrid, Alianza, 1979). Pour éviter ces possibles menaces, le locuteur peut employer des stratégies qui relèvent des principes de la courtoisie : la courtoisie négative renforce les marques de respect envers l'interlocuteur pour mitiger

position humble pour signifier l'existence d'une relation asymétrique entre celui qui demande et celui qui décide d'accéder ou pas à la demande. Les formules de salutation d'ouverture et surtout de clôture permettent d'assurer cette dernière mission, comme nous venons de le voir.

Voyons des exemples de combinaisons du macro-acte de demande avec d'autres micro-actes :

1. yo le ruego si puede me | envíe algo para calzar a mis hijos (CAREXIL_4_143_090).
2. [...] pero aqui mi mamá esta enferma | y además me dice que no conoce al Padre Noel | por eso no puede mandarle mi carta. [...] | ¿Quiere Vd. Madame Wood ser mi madrina y mandar|sela? (CAREXIL_4_140_112)
3. Si fuese posible enviar una pastilla | de jabón quedaria sumamente agra|decida (CAREXIL_5_202_ 217)
4. hemos pasado como hemos | podido por no tener de molestarle pero me encuentra ahora en | una situacion muy apurada si Vd. pudiera hacer algo le agra|deceria mucho (CAREXIL_4_140_036)
5. sies que puedenman | darme algunacosa tengo 3 | ijos unaniña de 7 años unniño de | 11 ihotro de 3 años noesijonada | enloquepuedan aunquesearropa | biejamesigual (CAREXIL_4_140_022)
6. pues creo | ya tendran una Carta queace unos dias les mandamos | una Carta esplicandoles todo lo que pasaba asi que | si ustedes pueden acer algo lopueden acer que se les | agradeceria mucho (CAREXIL_4_143_126)

Les exemples reproduits ci-dessus montrent l'emploi de stratégies directes avec un énoncé performatif (15) : *Yo le ruego... me envie algo* ; des stratégies indirectes avec des énoncés performatifs indirects, à travers des questions (16) : *¿Quiere Vd. ... ser mi madrina...?*, ou des conditionnelles où la protase exprime l'objet de la demande, et l'apodose le remerciement qui résulterait d'une réponse affirmative. Cette structure est très fréquente dans notre corpus, ici elle apparaît dans les exemples (17)-(20), où la conditionnelle est soit potentielle, avec subjonctif imparfait dans la protase, soit réelle, avec indicatif présent. Dans tous les cas, une expression modale de capacité sert à adoucir la demande (*Si fuese posible, si usted pudiera hacer algo, sies que pueden..., si ustedes pueden acer algo...*). La forme potentielle est employée dans les lettres qui montrent une meilleure maîtrise de la modalité écrite de la langue.

Par ailleurs, dans ces mêmes exemples, l'acte principal de demande est précédé ou suivi d'un micro-acte de justification ou d'excuse, qui sert à mitiger l'acte principal : *mi mama esta enferma... no conoce al Padre Noel... por eso no puede mandarle mi carta...* (16) ; *me encuentro ahora en una situación muy apurada* (18). Dans (19), la réfugiée minimise la valeur de ce qu'elle demande (*aunquesearropa biejamesigual*).

le sentiment de coercition (P. Brown et S. C. Levinson, *Politeness. Some universals of Language Use*, Cambridge, University Press, 1987).

Il est rare de trouver des lettres avec une stratégie indirecte non conventionnelle. Lorsqu'elle apparaît, son emploi peut être dû à une moindre compétence pragmatique, comme dans la lettre suivante (21), où la demande est implicite et doit être inférée de la liste de besoins qu'énumère la réfugiée :

[18]
[a envoyer]

Muy Señor Mío.
Des pues de darle mi saludo
como refujiada. Española que soy
Paso a decirle de que me encuentro
con tres hijos que en la cual
carecen de prendas muy necesarias y
amí me es imposible de poderlas comprar
devido . a que mi marido se encuentra
trabajando en Compañia y le es imposible
de mandarme porque su suerdo
es de cincuenta centimos. el mayor
carece de traje y Calzado su N° 37.
heda 12 años y el segundo carece de
ropita interior y calzado y el pequeñito
de jeseis y calzados eda del seguno
7 años y el pequeñito 3 años y si V.
tiene alguna vata para mi mi estatura
es regular. sedepide de V.d dandole
las gracias, anticipadas, es s.s. servidora
Meuvaines 26 Mayo 1940 Manuela Remolina

las señas son
Manuela Remolina Chateau de
Meuvaines Por asnelles
Calvados
(CAREXIL_4_145_018)

LES MARQUES DE LA VARIATION

Les lettres que nous étudions présentent par ailleurs un grand nombre de marques en lien avec la variation diaphasique (ou de registre), diastratique (ou sociolectale) et dialectale (ou géographique). Il est possible aussi de repérer des formes marquées du point de vue de la variation diachronique. Nous nous limiterons ici à présenter quelques indices de la variation diaphasique et diastratique trouvés dans notre corpus.

Le différent degré d'habileté scripturaire dont font preuve les auteures des lettres nous permet de caractériser plusieurs sociolectes sur un *continuum* allant du plus haut au plus bas de l'axe diastratique. L'apparition et la récurrence de phénomènes du type illustré dans la figure 1 situent une lettre vers le bas de l'échelle. Au contraire, leur absence ou leur faible fréquence caractérise les lettres qui se situent vers le haut de l'échelle.

Figure 1. Habiletés scripturaires. Axe diastratique.

- ⟷ +

Hyposegmentation/hypersegmentation : *noesijonada, es cribi, sus tento*

Écart des normes orthographiques : *ihotro, doi, ago, allando me*

Confusions lexicales, trocs de consonnes ou voyelles : *su segunda serbidora, abjunto le mando la carta, por causalidad/cuasalidad* ('casualidad')

Hypercorrections : *sicno* 'signo', *indiquo*

D'autre part, la modalité épistolaire comporte une multitude de genres, en fonction des situations socio-discursives où s'écrivent les lettres. Selon J. M. Adam[21], qui suit Mikhaïl Bakhtine[22] et la rhétorique classique, les genres épistolaires varient en fonction de la diversité de thème ou *inventio*, de composition ou *dispositio* et de style ou *elocutio*. Il est possible de distinguer trois grands genres épistolaires, placés sur un *continuum* allant de l'intime au social (fig. 2).

Figure 2. Genres épistolaires et axe diaphasique (à partir d'Adam 1998).

- distance ⟷ + distance

- élaboré ⟷ + élaboré

lettre intime	lettre formelle	lettre professionnelle
style : familier	formel	administratif
objet : donner des nouvelles	actes sociaux ritualisés	demandes commerciales ou institutionnelles
extension : sans limite	brève	très brève

Les lettres de demande que nous étudions se placent au centre de cette ligne continue : il s'agit de demandes formelles, suivant une structure semi-figée et ritualisée, qui exige l'emploi d'un style formel. Cependant, toutes les lettres ne se placent pas à la même distance des destinataires ¾ les femmes qui travaillent pour la CAEERF ¾, et peuvent se rapprocher du style familier, ou bien aller vers une plus grande distance, avec l'apparition de marques propres au style administratif.

Nous trouvons parfois une hésitation entre plusieurs de ces positions, probablement à cause d'une faible maîtrise des modalités les plus élaborées, comme l'oscillation entre le tutoiement et le vouvoiement de la lettre (22) :

[21] *Op. cit.*

[22] M. Backhtine, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984.

1. Queridas Compañeras Salud hos deseamos así | como la nuestra es buena rrecibimos su Cariñosa Carta | la que nos sirbio de mucha alegria puesto que ya | pensabamos que ya teniamos todo perdido pues | ustedes medicen que lesde algunos de talles (CAREXIL_4_143_126)

Nous observons également que les auteures des lettres connaissent mieux les ressources propres aux lettres administratives que celles des lettres formelles, peut-être parce que, par leur position sociale, elles ont été plus souvent en contact avec des courriers administratifs ou bureaucratiques qu'avec des correspondances formelles liées plutôt à des classes aisées. Cette hypothèse est à approfondir et à tester pour nos études à venir sur ce corpus. Elle permettrait d'expliquer la récurrence dans l'emploi de gérondifs (23) pour introduire des subordonnées temporelles, causales, concessives... ou l'omission très abondante de la conjonction *que* devant complétive (24). Nous pourrions également considérer dans ce groupe les tentatives pour employer des relatives élaborées, souvent peu réussies (25).

1. Abiendome enterado por causalidad | de este Comite y encontrándome | en la necesidades de tener que usar | de su amabilidad y pidiéndole | antes perdon por la molestia que | le puedo ocasionar le agradecería | si estubiera asu alcanze pudiera | ayudarme en algo (CAREXIL_4_139_010)
2. les | agradeceria infinito. **[Æ]** me hizieran | caso y me mandaran algo para abri | garme (CAREXIL_5_202_220)
3. Solicita de Vdes ami estado | cual de que me encuentro | casi sin rropas por salir de |españa con dos mudas y todo | seme aido gastando (CAREXIL_4_136_105)

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Les éléments que nous avons pu dégager de l'analyse d'une centaine de lettres nous ont permis de constater la pertinence de combiner l'approche textuelle, pragmatique et linguistique pour comprendre le fonctionnement du répertoire discursif chez les auteures des lettres. Nous avons pu repérer une dissymétrie entre la compétence textuelle, la compétence pragmatique et la compétence linguistique, dans le sens où si les deux premières sont bien maîtrisées par les locutrices (elles savent comment on écrit une lettre, comment on exprime une demande), les moyens linguistiques pour y parvenir se trouvent limités par un accès incomplet aux registres formels de la langue. Cependant, ces locutrices élaborent des stratégies pour exprimer la distance exigée par le type de lettre qu'elles rédigent : elles se servent de formules de politesse rituelles en ouverture et en clôture des lettres, d'énoncés directifs indirects pour exprimer leur demande, et enfin, de constructions empruntées aux lettres administratives, auxquelles elles ont pu avoir accès à différents moments de leur vie. Il nous semble important de poursuivre cette piste dans nos travaux à venir sur ce corpus pour comprendre les corrélations pouvant exister entre la variation diastratique et diaphasique, autrement dit comment les sociolectes bas élaborent un discours formel lorsque les circonstances l'exigent.

Notre étude, qualitative, nous a permis d'interroger certaines hypothèses concernant l'édifice variationnel de la langue, selon lesquelles les locuteurs appartenant aux échelles socioculturelles inférieures ne disposeraient pas d'un répertoire linguistique qui leur permettrait de construire des discours élaborés. Comme nous avons pu le mettre en lumière au cours de cet article, les auteures semi-lettrées, majoritaires dans notre corpus, parviennent à organiser efficacement un discours écrit, conforme aux règles du genre épistolaire de la demande formelle, en faisant un usage parfois peu conventionnel des formes et des formules discursives. Notre prochaine étape consistera à développer une analyse quantitative à partir d'un corpus élargi à un millier de lettres (en cours d'édition), afin de mesurer la distribution des variantes selon leur appartenance à l'axe diaphasique, diastratique ou dialectal. Pour ce faire, il sera nécessaire de prendre en compte non seulement la compétence linguistique, mais aussi les compétences textuelles et pragmatiques, car elles interviennent ensemble dans l'élaboration du discours, ainsi que nous l'avons montré dans notre travail.

BIBLIOGRAPHIE CITÉE

- ADAM, Jean-Michel, « Les genres du discours épistolaire. De la rhétorique à l'analyse pragmatique des pratiques discursives », dans J. Siess (éd.) : *La lettre entre réel et fiction*, Paris, SEDES, 1998, p. 37-53.
- ADÁMEZ CASTRO, Guadalupe, *Gritos de papel. Las cartas de súplica del exilio español*, Granada, Editorial Comares, 2017.
- ALMEIDA CABREJAS, Belén ; DÍAZ MORENO, Rocío ; FERNÁNDEZ LÓPEZ, Mª del Carmen (éds.), « *Cansada tendré a vuestra excelencia con tan larga carta* ». *Estudios sobre aprendizaje y práctica de la escritura por mujeres en el ámbito hispánico (1500-1900),* Lugo, Axac, 2017.
- ALTED, Alicia, *La voz de los vencidos : el exilio republicano de 1939*, Madrid, Aguilar, 2005.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984.
- BLUM-KULKA, Shoshana ; HOUSE, Juliane ; KASPER, Gabrielle (éds.), *Cross-cultural pragmatics : requests and apologies,* Norwood, Ablex, 1989.
- BROWN, Penelope ; LEVINSON, Stephen C., *Politeness. Some universals of Language Use*, Cambridge, University Press, 1987.
- DREYFUS-ARMAND, Geneviève, *L'Exil des républicains espagnols en France. De la Guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999.
- FERNÁNDEZ ALCALDE, Marta, *Cartas de particulares en Indias del s. XVI. Edición y estudio discursivo,* Madrid-Berlín, Iberoamericana-Vervuert, 2009.
- GOFFMAN, Erving, *La presentación de la persona en la vida cotidiana*, Madrid, Amorrortu-Murguía, 1987 [1959].
- ¾ , *Relaciones en público*, Madrid, Alianza, 1979.
- GÓMEZ SEIBANE, Sara, « Cartas escritas por mujeres vascas en la primera mitad del siglo XIX », dans B. Almeida Cabrejas *et al.* (éds.), « *Cansada tendré a vuestra excelencia con tan larga carta* ». *Estudios sobre aprendizaje y práctica de la escritura por mujeres en el ámbito hispánico (1500-1900),* Lugo, Axac, 2017, pp. 133-149.
- GUENO, Jean-Pierre ; LAPLUME, Yves, *Paroles de poilus : Lettres et carnets du front 1914-1918*, Paris, EJL, 1998.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, « L'interaction épistolaire », dans J. Siess : *La lettre entre réel et fiction*, Paris, SEDES, 1998, p. 1536.
- LÓPEZ IZQUIERDO, Marta (coord.), CAREXIL-FR, https://carexil.univ-paris8.fr
- ¾, « Francés y español en contacto. Itinerarios lingüísticos de los exiliados republicanos en Francia », *Boletín Hispánico Helvético,* 35-36, 2020 (sous presse).
- MARQUILHAS, Rita (coord.), P.S. POST-SCRIPTUM, http://ps.clul.ul.pt/es/index.php
- OCTAVIO DE TOLEDO Y HUERTA, Álvaro ; PONS RODRÍGUEZ, Lola, *Textos para la historia del español X : queja política y escritura epistolar durante la Guerra de la Independencia : documentación de la Junta Suprema Central en el AHN. Selección, edición y estudio lingüístico*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, 2016.

- PETRUCCI, Armando, *Scrivere lettere. Una storia plurimillenaria*, Roma-Bari, Laterza, 2008 [Traduction espagnole : *Escribir cartas, una historia milenaria,* Buenos Aires, Ampersand, 2019].
- SPITZER, Léo, *Italienische Kriegsgefangene Briefe. Materialien zu einer Charakteristik der volkstümlichen italienische Korrespondenz.* Bonn : Hanstein, 1921. [Traduction italienne : *Lettere di prigioneri di guerra italiani. 1915-1918,* Turin, Boringhieri, 1976].
- RÉZEAU, Pierre, *Les mots des poilus dans leurs correspondances et leurs carnets,* Strasbourg, SLR, ELiPhi, 2018.
- VILANOVA RIVAS, Mercedes ; MORENO JULIÁ, Xavier, « Atlas de la evolución del analfabetismo en España », dans *Resúmenes de Premios Nacionales de Investigación e Innovación Educativas 1990*, Madrid, Ministerio de Educación, Cultura y Deporte, Centro de Investigación y Documentación Educativa, 1991, p. 7-30.
- ZADRA, Camillo ; FAIT, Gianluigi (dirs.), *Deferenza, rivendicazione, supplica. Le lettere ai potenti*, Paese-Treviso, Pagus, 1991.